

Henri DELUY a publié dernièrement :

Vingt-quatre heures d'amour en juillet, puis en août,
Ipomé, 1987.

Anthologie des troubadours galégo-portugais, P.O.L 1987

Fernando Pessoa : **Quatrains complets** (traduits du portugais), Unes,
1987.

Saul YURKIEVICH a publié dernièrement :

Envers, Seghers, 1980.

Littérature latino-américaine : traces et trajets, Gallimard / Folio-
essais, 1988.

TANGO
une anthologie

—
présentation et lecture
par Henri Deluy et Saul Yurkievich,
ponctuées d'enregistrements
anciens et rares de tangos
de la grande tradition argentine

—
Samedi 18 mars 1989
à 15 h 30
dans l'auditorium du musée

—
Entrée Libre

BULLETIN **M**
A. R. C. LITTÉRATURE
M

PRESENTE PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

12ème année

N° 206

TANGO

UNE ANTHOLOGIE (1)

Le tango naît dans les abattoirs du sud de l'Argentine, vers 1880, entre gens de couteaux et de lupanars. Il se déplace des faubourgs et des bas quartiers où vivent les émigrés (notamment italiens) vers les beaux quartiers et le centre de Buenos Aires.

Le bandonéon devient, au début du siècle, son instrument typique et Carlos Gardel passe en Europe pour populariser la danse, la musique et le chant nouveaux. La mode s'installe vers 1920.

Douleur de l'amoureux trahi ou de la femme trompée, cris d'angoisse de la gamine perdue que le luxe fascine, évocations désabusées ou rythme désespéré, le texte de tango, hanté par les accents nostalgiques d'un monde proche ou d'une jeunesse évanouie, est aussi capable de revendications et d'appels.

Pour la première fois en France un ensemble de textes de tango, parmi les plus connus, les plus significatifs, et, croyons-nous, les plus beaux, aussi beaux que les grands blues.

(1) *Editions P.O.L 1988.*

ALLONS LE CHANTER A GARDEL
(*Andá a cantarle a Gardel*)

Gary Grant de Puente Alsina,
dis-moi qui était cette fille
qui faisait courir le bobard
que tu jouais du piano à queue
dans un bobinard newyorkais.
Toi, lampe d'Aladin,
allons le chanter à La Panagra,
je te connais de réputation,
arrière-petit-fils d'Henry Ford,
tu as entre les deux oreilles
plus de vers qu'un fromage,
qu'un fromage de Roquefort.

Tu es allé plus vite que la vie
en sautant quatre échelons ;
et s'ils t'ont jeté dans le ruisseau
pour ne pas avoir payé le mois,
qui, qui va te croire.
Gary Grant, souris-moi donc ;
va dans une boîte avec des ronds,
tu faucheras la chemisette
sans toucher à la chemise.

Toi... Sultan... de Polinetas
dis-le moi franchement
d'où sors-tu les millions
qui soutiennent aujourd'hui tes actions
de la noble Franco-Anglaise.
Toi qui dans cette pharmacie,
et pas pour te peser... un jour tu es entré
et bien qu'ils soient à la tante
tu as dépensé les shillings à gogo.
Prix Nobel de raccroc :
les gens ont bien raison.
Va donc le chanter à Gardel.

Héctor Méndez, Manuel Sucher
(H.D.)

LUMIÈRE TAMISÉE
(*A media luz*)

Rue Corrientes, trois, quatre et huit,
deuxième étage, ascenseur ;
pas de gardien, ni de voisin ;
dedans, un cocktail et de l'amour,
une carrée, que Maple a installée,
piano, tapis, veilleuse :
un téléphone qui répond,
un tourne-disque qui pleure,
vieux tango de mes fredaines,
et un chat de porcelaine
pour qu'il miaule notre amour.

Tout à la lumière tamisée
devient sortilège d'amour,
les baisers à la lumière tamisée,
nous deux à la lumière tamisée,
tout à la lumière tamisée
devient crépuscule intérieur.
Quelle douceur de velours,
lumière tamisée de l'amour !

Allô, Juncal, douze/vingt-quatre,
téléphone sans peur ;
le soir, thé et petits fours,
la nuit, tango et chanson ;
le dimanche, thé dansant,
le lundi désolation :
il y a de tout à la maison,
des divans et des édredons,
comme dans une boutique... mon coco ;
des tapis qui ne font pas de bruit
et une table dressée pour l'amour.

Carlos César Lenzi, Edgardo Donato
(H.D.)